



# SÉSAME

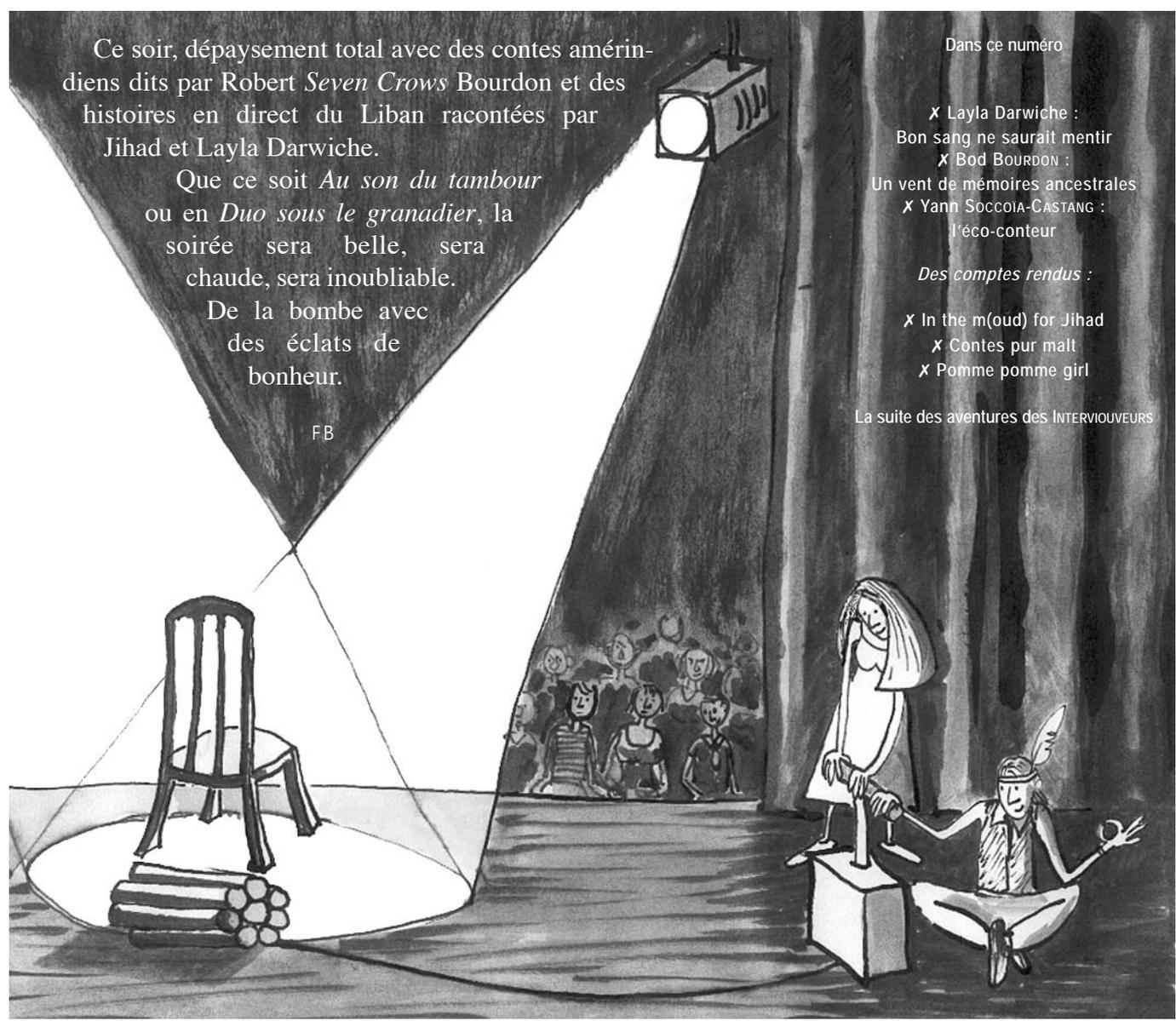
17<sup>e</sup> FESTIVAL DU CONTE

*la gazette du Festival*

Numéro 3 - Mardi 17 juillet 2007

Ce soir à Bonson : Tambour et grenades

## C'est d'la bombe !



Ce soir, dépaysement total avec des contes amérindiens dits par Robert *Seven Crows* Bourdon et des histoires en direct du Liban racontées par Jihad et Layla Darwiche.

Que ce soit *Au son du tambour* ou en *Duo sous le granadier*, la soirée sera belle, sera chaude, sera inoubliable.

De la bombe avec des éclats de bonheur.

FB

Dans ce numéro

X Layla Darwiche :  
Bon sang ne saurait mentir  
X Bod BOURDON :

Un vent de mémoires ancestrales  
X Yann SOCCOIA-CASTANG :  
l'éco-conteur

Des comptes rendus :

X In the m(oud) for Jihad  
X Contes pur malt  
X Pomme pomme girl

La suite des aventures des INTERVUEURS



ALPES-MARITIMES  
CONSEIL GÉNÉRAL

## Bon sang ne saurait mentir

Dans le monde du Conte, Darwiche est un nom connu et respecté. Et parmi les amateurs d'histoires, de plus en plus nombreux sur notre petite planète, chacun a, une fois au moins, vu et entendu le conteur Darwiche. Et ce soir, par bonheur, nous en avons deux pour le même prix : le père et la fille, Jihad et Layla.

Si le père, donc, est connu et reconnu, la fille qui débute dans la carrière l'est peut-être un peu moins. C'est pour cette raison que nous ne vous parlerons, ici et maintenant, que de la fille.

Avec une grand-mère conteuse et un père itou, la jeune Layla a tété du conte depuis sa naissance, et même avant si ça se trouve.

« Je me souviens que, petite, quand j'allais en vacances chez ma grand-mère, au Liban, elle réunissait tous ses petits-enfants et racontait des histoires. Elle adorait ça. Puis ça a été papa quand il s'est mis aux contes. »

À 7 ans, elle raconte pour la première fois une histoire de loukoum à la pistache. « Déjà la référence à la nourriture ! ». Avec d'autres gamins, elle réalise et vend une cassette audio afin de récolter des fonds pour une association. Mais l'expérience ne l'emballa pas.

Quelques années plus tard, à Avignon, elle fait un stage encadré par le papa. Avec les autres stagiaires, elle participe à une soirée Conte qui lui plaît déjà plus.

Et puis, il y a trois ans, elle défie le Père. « Je voulais faire une soirée ensemble. Lui pensait que je voulais danser (Elle danse aussi, ndlr). Je lui ai dit : non, je te mets au défi de raconter ensemble. C'est ainsi que tout a commencé. »

Certes, au début, tout n'est pas évident. Il faut apprendre à travailler ensemble, à vaincre une certaine timidité. « Cela s'est fait doucement. Il n'osait pas s'imposer ; je n'osais pas

trop l'interroger pour ne pas être trop influencée. Aujourd'hui, le travail se fait facilement. Sur scène, on arrive à être complice. »

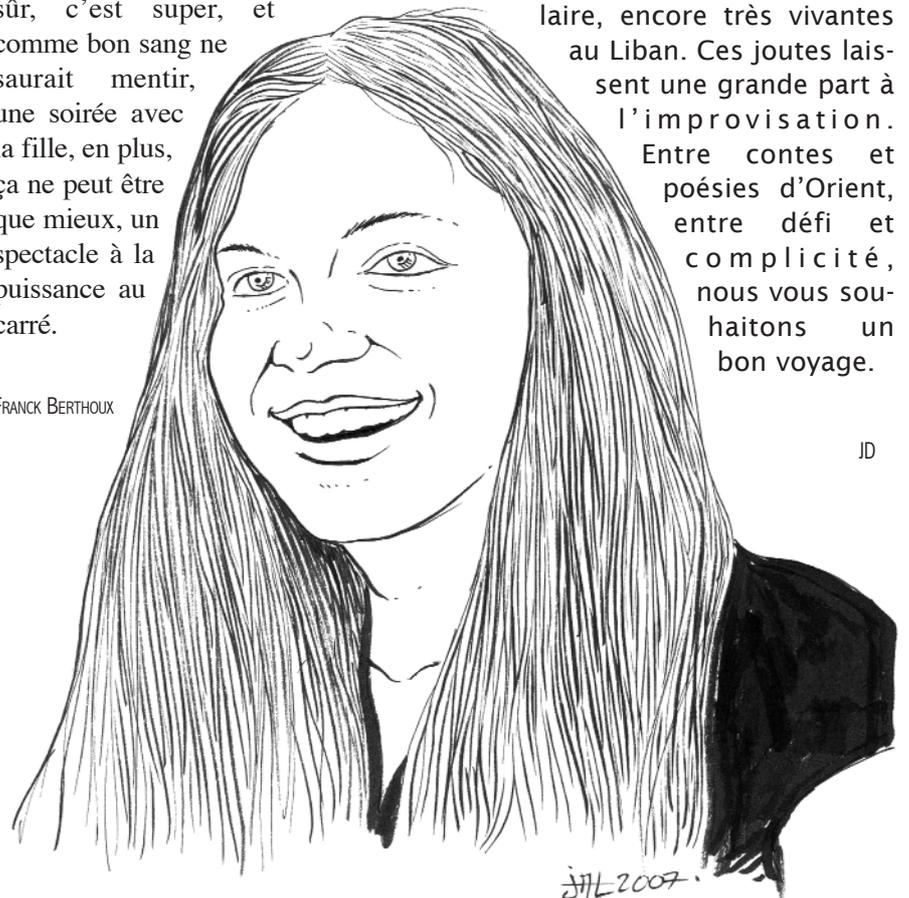
La première année, elle raconte peu. Mais, depuis l'an dernier, elle raconte plus régulièrement. Après sa prestation au festival de Vassivière, elle se dit : « Oui, je suis conteuse. » Dans la foulée, elle part en tournée, au Québec, pendant un mois et demi. « C'était fabuleux. J'ai rencontré beaucoup de gens, entendu beaucoup de contes. Ça donne plein d'idées. »

Les voyages forment donc toujours la jeunesse.

Aujourd'hui, et pour encore un an, Layla se partage entre ses études de Chinois et le Conte, mais elle attend « avec impatience » le moment où elle pourra se consacrer entièrement à son art et en vivre bien sûr. « Ça va être génial ! »

Je pense que pour nous, grandes oreilles affamées d'histoires, ce soir aussi ça va être génial. Le papa, c'est sûr, c'est super, et comme bon sang ne saurait mentir, une soirée avec la fille, en plus, ça ne peut être que mieux, un spectacle à la puissance au carré.

FRANCK BERTHOUX



JD

## Duo sous le grenadier Jihad & Layla Darwiche

Connaissez-vous l'histoire du maître qui apprit à son disciple 365 prises de combat ? Le disciple devint fort et finit par défier son maître vieillissant.

Cette soirée est aussi une histoire de générations. Jihad et Layla Darwiche sont père et fille. Ils ont bu à la même source, celle de la grand-mère. Leurs répertoires se ressemblent parfois et s'éloignent souvent, comme se ressemblent et s'éloignent deux personnes nourries du même lait. L'envie d'une soirée commune a mijoté et a grandi pendant des années. Et un jour, la fille a défié son père.

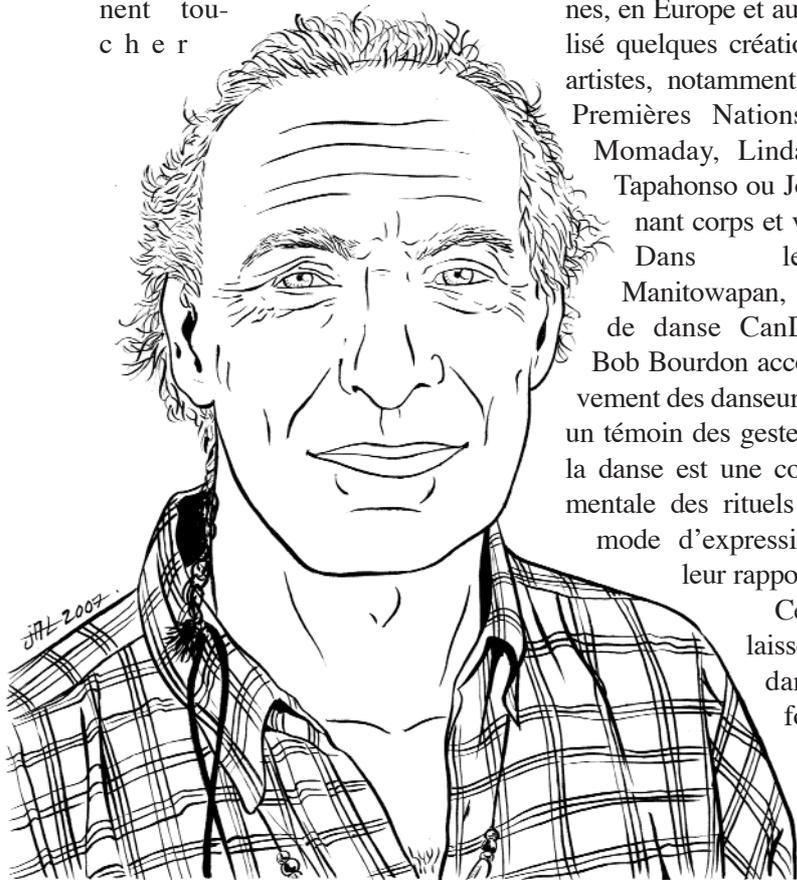
Mais les vieux ont la peau dure. Ils ne sont pas faciles à cuire. On dit même, que dans l'histoire du maître et du disciple, le vieux maître avait gardé une prise secrète...

La trame du spectacle s'inspire des joutes de poésie populaire, encore très vivantes au Liban. Ces joutes laissent une grande part à l'improvisation. Entre contes et poésies d'Orient, entre défi et complicité, nous vous souhaitons un bon voyage.

## Ce soir, à Bonson : Bob Seven Crows Bourdon Un vent de mémoires ancestrales...

Bob Bourdon, surnommé *Seven Crows*, n'est pas un conteur ordinaire. Fils d'une mère Mi'kmaq, peuple amérindien de la Gaspésie (Québec), et d'un père métisse de la nation Kaskaskia (Mississippi), il est véritablement l'héritier d'une sagesse ancestrale qu'il nous transmet avec force et conviction. Les valeurs et enseignements de son peuple, portés par le conte, le chant et la danse, viennent tou-

cher



l'âme des petits et des grands. Car personne ne peut rester insensible à ce personnage de géant bienveillant, qui conte le rapport de l'homme à la nature, de l'homme à l'homme, le langage de la nature, les histoires d'amours, les mœurs et rituels des amérindiens ou encore le pouvoir des plantes.

Bob Bourdon est ainsi invité à conter dans tous les pays francophones, en Europe et au Québec. Il a réalisé quelques créations avec d'autres artistes, notamment des auteurs des Premières Nations tels N. Scott Momaday, Linda Hogan, Lucie Tapahonso ou Joe Harjo, en donnant corps et voix à leurs mots. Dans le spectacle *Manitowapan*, de la compagnie de danse *CanDanse* (Québec), Bob Bourdon accompagne le mouvement des danseurs par la parole, tel un témoin des gestes ancestraux. Car la danse est une constituante fondamentale des rituels amérindiens, un mode d'expression privilégié de leur rapport au monde.

Ce soir à Bonson, laissez vous emmener dans les vastes forêts du Québec, vous ne risquez pas de vous perdre.

ANNIE REIMEN

Hier après-midi, à Isola

Anne de LAJARTE :

### La pomme pomme girl !

Hier après-midi, sur la *Place Vieille*, il y avait plus de soixante personnes venues prêter leurs oreilles à la conteuse du jour.

Toutes n'étaient pas « *hautes comme trois pommes* », mais toutes ont été envoûtées et ont croqué avec délice les paroles sorties du panier de fruits d'or que leur a pro-

posés Anne de Lajarte.

Pendant plus d'une heure, la vie du village s'est arrêtée et le temps s'est suspendu pour laisser passer le roi des bêtes, la sorcière et son persil, les pommes d'or et celles d'argent...

Si vous croisez à nouveau sa route, n'hésitez pas à venir *croquer la pomme* avec elle, vous gagnerez le paradis ! A coup sûr.

Véronique LETITRE  
Audrey DERRIEN

Demain à Puget-Theniers

YANN SOCCOÏA-CASTANG

CONTEUR EN

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Pour Yann, tout a commencé il y a une dizaine d'années à la nuit du conte de Coursegoules : « *C'était fascinant de voir des hommes et des femmes dire des choses importantes sous couvert d'histoires. Je ne suis pas revenu pareil que j'y suis allé.* »

Depuis, Yann a trouvé sa voix/voie et fait son chemin. « *Je fais de la création et de l'adaptation de contes de tradition orale. Peu importe l'origine, l'important est le contenu et le ressenti que j'ai du conte, quelque chose qui vibre avec les mots. Je me dis "conteur en développement durable", parce que le conte et le message qu'il porte sont durables. Je conte beaucoup sur la nature, le fait de prendre soin d'elle, d'être dans la nature et pas juste l'utiliser ou même en abuser. Ce rapport avec la nature est essentiel pour moi.* »

Le message est d'actualité et s'adresse à tous : « *Les contes sont pour tout le monde, mais selon le public ou le moment, on ne raconte pas de la même manière. Le conte c'est comme la vie.* »

Rendez-vous demain donc, sur la place Casimir Brouchier, pour un moment au vert.

ANNIE REIMEN

### Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Annie Reimen

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette

Association LAC

Logo

CG06

Imprimé par la  
Médiathèque Départementale

# Contes pur malt

Devant un décor de montagnes et de clocher d'église, Fiona MacLeod est apparue sur scène comme un éclat de couleurs, souriante et pétillante. Le public de son côté, bien installé avec la petite laine (d'Ecosse ?) sur les genoux, était prêt pour le voyage. Les mots rythmés par l'accent écossais de Fiona ont ainsi tracé la route du whisky, dévoilant petit à petit toutes les vertus d'un pur malt.

Bien sûr le whisky peut semer la zizanie dans les jeunes couples tel celui de Larry et Fenoula, surtout quand une goutte de whisky se transforme en millions de gouttes. Ou quand on perd la notion du temps au pub, « *ce ventre maternel pour l'homme, avec les copains en plus* ».

Mais il peut aussi nous amener à se poser des questions essentielles du genre « *qui suis-je* », « *est-ce que Dieu est vraiment mas-*

*culin ?* » ou « *à quoi sers-je ?* ». Les réponses quant à elles ne sont pas toujours dans le fond du verre.

Bien plus impressionnant, le whisky permet de ruser avec le diable, et même de le vaincre momentanément. Il n'y a qu'à voir Larry qui lui fait prendre une taille de mouche pour l'enfermer dans sa bourse en cuir.

Selon un article apparu en Ecosse en 1577, le whisky « *bu modérément, mais pris systématiquement* » apporte des bienfaits physiologiques dont la liste est bien trop longue pour être détaillée ici. En tous cas, s'il permet de ralentir le vieillis-

sement et de chasser la mélancolie, il rend aussi capable de reconforter une main froide et tremblante.

Le rituel pour déguster un whisky est ponctué d'étapes. Qu'il soit consommé en Bretagne, par temps de pluie, devant le spectacle vivant d'un feu de cheminée, ou en Ecosse dans le brouillard, la première chose à faire est de contempler sa couleur d'orge au moment de la moisson. Ensuite, sentir l'odeur de foin séché ou du gâteau de riz caramélisé du samedi après-midi. Enfin arrive le moment de la première gorgée, de celle qui ouvre la route. L'appréciation du goût de piment mélangé au miel vient à la deuxième, et c'est la troisième qui met le feu au ventre.

Les contes de Fiona MacLeod donnent envie de passer par ces

pubs où on paie le verre de whisky par des histoires.

Slanché, à Fiona !

Annie Reimen



Isola, mardi 16 juillet 2007 - Jihad, Fiona et Noredine





Hier soir, à Isola : Jihad Darwiche et Noredine Mezouar

# In the m(oud) for Jihad

Cinq ans au moins qu'on ne l'avait plus vu chez nous en public, arborer son éternelle écharpe (orange cette fois) pour nous charmer de ce phrasé qui n'appartient qu'à lui, en se passant la main dans la chevelure argentée. Pour l'événement, nous lui avons réservé hier soir l'écrin d'Isola, et lui, s'était offert un accessoire de luxe en la personne de son ami musicien,

Noredine Mezouar.

Physiquement, l'oud est déjà un instrument fort bien de sa personne, Shéhérazade n'est pas mal non plus, comme vous le savez sans doute. Mais quand c'est Noredine qui égrène les notes et Jihad qui raconte, en toute sincérité, c'est toute la magie de l'Orient qui s'invite, même si ce n'est qu'un hors-d'œuvre pour régler un problème technique.

Car le mets de gala commence en Irak. Comment au XVème siècle, Hassan, le riche

héritier de Bassora a-t-il pu devenir Sinbad le Terrien, c'est-à-dire « Celui qui est arrivé en Chine par la terre » ? A l'époque, un bon 4X4 ne suffit pas. Il faut, pour commencer, apprendre la patience avant l'orfèvrerie, passer le Mont des Nuages, surmonter la trahison pour se découvrir sept sœurs, et ensuite, tomber éperdument amoureux d'une colombe et être à la hauteur de cet amour. Car c'est une de ces amours qui font chanter les Noredine comme des dieux, et leur donnent au moins huit doigts à chaque main pour qu'ils puissent inventer des notes profondes que les Jihad écoutent avec recueillement, avant de nous réembarquer facilement dans l'aventure à l'assaut de la Vieille Rusée... Une de ces amours qu'on raconte encore six siècles plus tard.

A force de le retrouver sur toutes les scènes du département, à présenter nos soirées en philosophant sur la téléphonie mobile, on en aurait presque oublié que notre directeur artistique l'était devenu, pas seulement grâce ses qualités humaines, mais aussi... parce qu'il est un grand conteur.

Véronique SERER



## LES INTERVIEWS.

Bitout + JAH 07.

